Document generated on 10/12/2024 4:26 a.m.

Liaison

II. Francophonix : un beau succès malgré la compétition

Claudette Gravel

Number 120, Fall 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41475ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gravel, C. (2003). II. Francophonix : un beau succès malgré la compétition. *Liaison*, (120), 16–16.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

II. Francophonix : Un beau succès malgré la compétition

Claudette Gravel

Du 25 au 27 juillet se tenait, au Harbourfront Centre de Toronto, une fête célébrant la francophonie multiculturelle : Francophonix.

Le directeur artistique, Derek Andrews, en avait eu l'idée l'an dernier lors d'une rencontre avec des membres du Consulat général de France, en prévision de la Fête de la musique du 21 juin 2003. Il s'était même rendu en France afin d'y rencontrer les représentants des agences s'occupant de la musique et de la culture, puis à Angoulême pour assister au festival Musiques métisses. Il a pu y voir 17 spectacles de différents pays francophones, particulièrement de l'Afrique francophone. Par la suite, Bernard Frontero de l'Alliance Française d'Ottawa lui a appris qu'on allait célébrer le 400e anniversaire de la présence francophone en Amérique du Nord. C'est de là qu'est venu le projet d'un festival de musique francophone du monde.

À Harbourfront Centre, plusieurs facettes de la culture française ont été mises en valeur : la musique, la littérature, le théâtre, le cinéma, la cuisine. Les participants de Francophonix venaient des États-Unis, du Burkina Faso, du Congo, du Mali, du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Tunisie, du Sénégal et de Toronto. La Chaîne culturelle de Radio-Canada s'était jointe à CBC Radio One pour présenter une émission en direct le samedi soir, animée par André Rhéaume de l'émission *Silence... on jazz !* et Jowi Taylor de *Global Village* , le tout réalisé par Gabriel Dubé et Ann MacKeigan. De plus, les auditeurs pouvaient participer virtuellement à ce festival sur le site.

Quelques grands noms de la scène musicale avaient été invités : Perdu l'Nord, et leur folklore traditionnel québécois réinventé, Blou, un groupe acadien reconnu internationalement, Mamadou Diabaté et sa cora, So Kalmery et sa guitare, Souad Massi et sa musique traditionnelle du nord de l'Afrique, fusionnée à des styles folk, jazz et rock. Des talents locaux aussi ont fait belle figure : Marie-Monique Jean-Gilles avec ses contes et ses chansons, Marc LeMyre, poète électrique, Swing de Paris, quartette de jazz influencé par Django Reinhardt, Slim, Donné et le Malagasy Blues Quartet, ainsi que Théâtre Cascade. Les auteurs nathalie stephens, Marguerite Andersen, Antonio D'Alfonso, Aristote Kavungu, Mamadou Seck et Didier Leclair avaient également été invités.

Que dire du public ? Il était nombreux – 20 000 spectateurs – et tous avaient l'air enthousiaste. Et pourtant, il avait été difficile de capter leur attention et de faire la promotion de l'événement parce qu'en même temps se tenaient le Beaches International Jazz Festival et le Toronto Star Bluesfest, à la Place de l'Exposition.

Mon seul regret : certains des invités se sont sentis intimidés par la foule plutôt anglophone et n'ont présenté leurs chansons qu'en anglais ; l'animatrice de la scène CIBC n'a pu dire que quelques mots en français. Mais, en gros, le festival a été un succès. Il ne reste plus qu'à souhaiter une autre manifestation du genre pour 2004 ! ■

Originaire du Québec, Claudette Gravel habite Toronto, depuis 1991, où elle travaille comme animatrice-réalisatrice à la radio de Radio-Canada. Elle est aussi peintre, photographe et écrivaine. Plusieurs de ses nouvelles ont été publiées dans différentes revues, et un recueil, Fruits de la Passion, *paru aux Éditions David.*

III. Un Festival franco-ontarien riche... mais perturbé par mère Nature

Laurie Doré

Pour la première fois, cette année, j'ai représenté une association au Festival franco-ontarien (FFO), et fait partie des exposants. Parmi ceux-ci se retrouvaient des centres culturels, des regroupements et des entreprises communautaires, – sans parler des spectacles sur scène pendant les six jours (dont ceux à La Nouvelle Scène et à l'Astrolabe). Les responsables me semblent débordés, mais tout de même sympathiques ; c'est sans doute pourquoi la nouvelle l'équipe de la programmation est très difficile à rejoindre ; je laisse beaucoup trop de messages à mon goût ! Mais tout finit par rentrer dans l'ordre le jour d'envoi des festivités.

La 28e édition du Festival débute donc le 11 juin à La Nouvelle Scène avec Ontario Pop, un concours qui souligne le talent musical des jeunes francophones de la province. Leif Vollebekk, de Nepean, remporte trois des six prix décernés ce soir-là, soit le grand prix dans la catégorie auteur-compositeur-interprète, le Prix de la presse et le Prix de Réseau Ontario. Il dit trouver son inspiration dans la littérature et la philosophie. Dans la catégorie interprète, la gagnante est Isabelle Lalonde, de Lefaivre. Véronic DiCaire, lauréate de cette même catégorie en 1994, anime la soirée avec naturel.

Le lendemain, les exposants se retrouvent à la Place Ontario, petite allée aménagée sur le site du Festival franco-ontarien, qui lui-même se trouve devant l'Hôtel de ville d'Ottawa. Puisqu'on accueille le Carnaval scolaire jeudi et vendredi en journée, notre allée n'est ouverte au public qu'à partir de 17 h. J'arrive sur les lieux à l'heure précise. Un couple de bénévoles enthousiastes m'accueille à l'entrée. Cela fait maintenant 25 ans qu'ils offrent leurs services au Festival. Le site est petit, intime et bien situé. L'atmosphère se réchauffe rapidement grâce aux rythmes des Antilles, avec les groupes Ti Kabzy et T-Vice. La présidente du conseil d'administration du FFO, Lucie Boileau, affirme que la communauté haïtienne fait partie du nouveau visage de la communauté franco-ontarienne, de sa diversité culturelle. La soirée est réussie : les gens, nombreux, dansent et font de belles rencontres. J'ai hâte au lendemain !